

Lise Mernier<sup>1</sup>

## Être femme sans être mère

« Une femme sans enfants est une femme inachevée. Elle mérite à peine ce nom.  
Pour cet être contre nature, il faudrait inventer un autre terme. »  
– Chantal Thomas, *Comment supporter sa liberté*

J'ai une amie, Lola, qui s'est fait stériliser il y a peu de temps. Lorsqu'elle dit qu'elle ne veut pas d'enfants, on lui répond : « Tu dis ça maintenant, mais tu verras, l'horloge biologique va sonner quand tu auras 30 ans ». Lola a eu 30 ans il y a deux mois et, non, elle n'a pas entendu l'horloge sonner.

### Un enfant si je veux, quand je veux !<sup>2</sup>

Dans les années 60, avec la lutte pour l'accès à la contraception et le droit à l'IVG, naît politiquement et donc intimement le choix d'enfanter et la notion de « désir d'enfant »<sup>3</sup>. Cependant, en creusant juste sous la surface épurée, il existe une série d'injonctions insidieuses qui s'exercent sur les femmes. Le fait d'être mère est encore aujourd'hui vu comme une nécessité sociale, un archétype qui essentialise<sup>4</sup> ces dernières. Peut-être qu'il serait temps de nous interroger sur l'espace réel laissé aux décisions et aux volontés individuelles, sur la pression sociale et médicale, sur la confusion entre privé et public, sur la tyrannie de la norme. Tous ces éléments qui surgissent lorsqu'on parle de maternité. Voici donc une esquisse de réflexions sur l'enjeu sociétal de la maternité sous un prisme cis-genre, hétéronormé et blanc.

### Ôtez-moi cette sorcière que je ne saurais voir

Lorsque mon amie s'expose, elle reçoit toujours les mêmes réponses. On lui dit qu'elle changera d'avis, qu'elle est trop jeune, qu'elle n'a pas encore rencontré le bon, qu'elle ferait une si bonne mère. Outre le fait qu'une fois encore la parole féminine est remise en doute, deux éléments se dessinent. Premièrement, la maternité serait une phase indispensable à

---

<sup>1</sup> Chargée de projets chez Corps écrits.

<sup>2</sup> Slogan utilisé lors des mobilisations pour le droit à l'avortement.

<sup>3</sup> CHARLOTTE DEBEST et IRÈNE-LUCILE HERTZOG, « Désir d'enfant - devoir d'enfant. Le prix de la procréation », dans M. Mathieu et L. Ruault (dirs.), *Recherche sociologique et anthropologiques : Le travail procréatif. Contrôle de la fécondité, engendrement et parentalité*, n°48-2, 2017, pp.29-51.

<sup>4</sup> L'essentialisation est l'acte de réduire une personne à une seule de ses dimensions, sans son accord et en généralisant un trait naturel. « Essentialiser, c'est donc ramener [quelqu'un-e] à une donnée (un genre, une couleur de peau, par exemple), pour ensuite l'étendre à toute une catégorie partageant cette même donnée, et établir, à partir de là, une hiérarchie entre différentes catégories ». Voir : GÉRALDINE MOSNA-SAVOYE, « L'essentialisation », dans *Le journal de la philo*, FranceCulture, 17/09/2019.

l'épanouissement des femmes. Deuxièmement, celles-ci seraient biologiquement faites pour être mères. En psychanalyse, Freud a alimenté cette pensée essentialisante en percevant les femmes comme naturellement en déficit par rapport aux hommes. Elles seraient manquantes, incomplètes, car sans pénis. C'est ce qu'il appelle « le complexe de la castration » qui glisserait avec l'âge vers la nécessité d'enfanter pour se sentir intègres<sup>5</sup>.

En effet, une femme sans enfant n'est pas considérée comme pleinement valable. Soit elle est invalidée biologiquement, supposant stérilité ou problèmes de fertilité. Soit elle est invalidée psychologiquement, perçue comme inapte à savoir ce qu'elle désire, comme porteuse d'une déficience psychologique (« elle a dû vivre une enfance difficile, un traumatisme familial, etc. ») ou comme moralement répressible, monstrueuse<sup>6</sup>, tombant dans l'imaginaire de l'archétype de la sorcière : hideuse, folle, vieille, la femme à chat, aux cheveux gris en bataille, avec un soupçon de sexualité débridée<sup>7</sup>. Elle est définie comme égoïste, narcissique, sans cœur.

Mais n'est-ce pas pourtant bien plus égoïste de faire des enfants ? Car ne fait-on pas des enfants principalement pour son épanouissement personnel ? En tous cas, il serait intéressant de se questionner à cet endroit où personne ne semble vouloir aller. Surtout dans ce contexte de crise écologique où l'on pourrait émettre l'hypothèse qu'il est bien plus altruiste de ne pas faire d'enfants s'il est difficile de les rendre heureux. Par ailleurs, face à l'argument maintes fois émis : « T'as pensé aux femmes qui ne peuvent pas en avoir ? », rappelons que le fait d'avoir un-e enfant n'a aucune incidence sur la fertilité des autres femmes, les utérus des femmes ne fonctionnant pas en « vase communicant »<sup>8</sup>. Cette manière de penser implique de se représenter les femmes comme des personnes interchangeables et non comme des individus à la singularité propre, nourrissant une vision objectivante des femmes. Cette représentation a été traitée à son paroxysme dans l'œuvre de Margaret Atwood, *La Servante écarlate*, adaptée en série en 2017 par Hulu.

## **L'intime est politique**

Ce rôle construisant le désir d'enfant comme un état de fait chez les femmes a été et est encore alimenté dans la société, porté par les entourages familiaux, amicaux et professionnels<sup>9</sup>, par les médias, mais avant tout par l'État qui, par des politiques publiques, garde une mainmise sur le corps des femmes<sup>10</sup>. En effet, si le désir d'enfants semble ne

---

<sup>5</sup> SIGMUND FREUD, *Œuvres complètes*. Vol. XIV & Vol. XVII, Paris, PUF, 2009, p.27 et p.199.

<sup>6</sup> MARIE GAILLE, *Le désir d'enfant. Histoire intime, enjeu politique*. Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p.53.

<sup>7</sup> MONA CHOLLET, *Sorcières*. Paris, Éditions La Découverte, 2018, p.92.

<sup>8</sup> MARTIN WINCKLER, *Les Brutes en blanc. La maltraitance médicale en France*. Flammarion : Paris, 2016.

<sup>9</sup> En Belgique, pour 1 homme sur 3 et 1 femme sur 5, ne pas vouloir d'enfants pour une femme est perçu comme anormal : <https://plus.lesoir.be/16886/article/2015-12-10/ne-pas-vouloir-denfant-est-juge-anormal-pour-un-homme-sur-trois>

<sup>10</sup> C. DEBEST et I.-L. HERTZOG, *op.cit*, pp.29-51.

toucher qu'à la sphère intime et privée, il s'avère qu'en regardant de plus près il est éminemment politique, faisant de la natalité et la maternité une « affaire d'État »<sup>11</sup>. Historiquement, l'intérêt social pour la natalité est né après la grande peste de 1348 qui, en Europe, amena la mort d'un tiers de la population. La natalité devient ensuite un enjeu géopolitique majeur à partir du 19<sup>e</sup> siècle, avec une politique nataliste en Europe, telle une réelle campagne de propagande. Ainsi, le corps des femmes et sa possibilité de fécondité deviennent au service de l'État un outil de devoir citoyen et non plus de droit personnel<sup>12</sup>. Cette appropriation collective du corps des femmes, en l'incitant à procréer, était évidemment portée sur un modèle de privilèges : la femme blanche, jeune, hétérosexuelle et éduquée<sup>13</sup>. Tout cela est amplifié par la prise de pouvoir des hommes dans le domaine de la gynécologie, initiée au 16<sup>e</sup> siècle, et donnant le coup de grâce au 20<sup>e</sup> siècle avec la médicalisation et le recul de l'accouchement à domicile. En effet, les hommes ont dépossédé les femmes de l'accouchement : des savoirs et pratiques originellement détenus uniquement par les femmes<sup>14</sup>.

Ainsi, continuer à penser la maternité comme naturelle permet de maintenir les femmes dans une position de domination. Olivia Gazalé dans son magistral livre *Le Mythe de la virilité* explique que « c'est sur l'idée de *nature* que s'est opérée la hiérarchisation des rapports de sexes. [...] La maternité est non seulement le fondement de son être, la seule finalité de son existence, mais aussi son unique vocation *sociale*. La femme est un être défini uniquement par son *sexe*, elle est chair et transmet la chair. La *maternité* est, pour la femme, la seule façon [...] de conquérir une valeur »<sup>15</sup>.

De plus, le désir subjectif biaisé et le corps des femmes pris comme une propriété publique<sup>16</sup> amènent, dans l'inconscient collectif, une représentation de ces dernières comme objet, les effaçant comme sujet pensant, désirant et actant. Cette représentation est très fortement nourrie dans les médias par ce qu'on appelle le *male gaze*<sup>17</sup> et a des incidences à de multiples endroits, comme dans la banalisation des violences faites aux femmes, que #MeToo a commencé à mettre en lumière.

---

<sup>11</sup> *Idem*.

<sup>12</sup> M. CHOLLET, *op.cit.*, p.92. Et C. DEBEST et I.-L. HERTZOG, *op.cit.*

<sup>13</sup> S'il y a bien sûr eu des dominations intersectionnelles ailleurs dans le monde, cet exemple documenté est percutant : durant les années 60-70, des milliers d'avortements et stérilisations non consenties soutenues par l'État français sur des femmes noires et pauvres de la Réunion. À cette même époque, avortement et contraception étaient interdites en France et Belgique... Selon l'endroit où on se place, la question des maternités est un enjeu politique fort et qui ne peut être réduit à une lutte féministe, qui mérite d'être historicisé et contextualisé. Voir : FRANÇOISE VERGÈS, *Le ventre des femmes. Capitalisme, racialisation, féminisme*. Albin Michel : Paris, 2017.

<sup>14</sup> M. CHOLLET, *op. cit.*, pp.212-215.

<sup>15</sup> OLIVIA GAZALÉ, *Le Mythe de la virilité. Un piège pour les deux sexes*. Éditions Robert Laffont : Paris, 2017, p.157.

<sup>16</sup> C. DEBEST et I.-L. HERTZOG, *op.cit.*

<sup>17</sup> Pour en savoir plus : LAURA MULVEY, « Visual pleasure and narrative cinema », dans *Oxford Journals*, vol.16, n°3, automne 1975, pp.6-18.

## Tic-tac-tic-tac

Comme pour soutenir cette naturalisation du désir de maternité, la physiologie est venue se mêler à la problématique. En effet, l'idée qu'être mère est le désir irrévocable de toute femme est grandement alimentée par la notion d'« horloge biologique ». Métaphore issue d'un article de 1978 qui exposait la difficulté pour les femmes à concilier carrière et vie familiale<sup>18</sup>, elle est aujourd'hui considérée comme un phénomène biologique avéré<sup>19</sup> et, comme l'explique Mona Chollet, est avant tout utilisée comme un *backlash*, un retour de bâton<sup>20</sup>. Aucune étude scientifique n'a confirmé l'existence de cette manifestation hormonale qui pousserait les femmes à vouloir un enfant passé un certain âge<sup>21</sup>.

Il va de soi qu'il existe une échéance à la fertilité féminine. En moyenne, c'est à partir de 50 ans que les femmes deviennent infertiles, et la qualité de leurs ovocytes baisse progressivement à partir de 35-45 ans. Avec l'injonction de faire des enfants ni trop tôt ni trop tard, la fourchette d'âge acceptable est extrêmement limitée : entre 25 et 35 ans. D'où – tic-tac tic-tac – la soi-disant horloge arrivant à pile 30 ans<sup>22</sup>. Il ne faut pas nier la part réelle de la physiologie, mais il est essentiel de se rendre compte de l'aspect social qui impute une condition biologique là où elle n'a pas lieu d'être.

Pourquoi les hommes ne sont jamais, quant à eux, acculés par leur propre horloge biologique ? Pourquoi on ne leur demande pas dès l'âge de trente ans : « Et toi, tu as des enfants ? Non ? Ah mais ça viendra, tu vas voir, l'horloge va se réveiller ». Rappelons que même si les hommes n'ont pas de « ménopause », c'est à dire un arrêt de la fertilité, ils ont parfois de l'andropause, et en tout cas une baisse notable de fertilité à 55-59 ans qui les rend deux fois moins fertiles. Et ça, personne n'a l'air de s'en soucier. Comme si les hommes n'avaient pas de « rôle déterminant dans la procréation »<sup>23</sup>. En anglais, on distingue les « childfree » (personnes qui ne désirent pas d'enfants) avec les « childless » (personnes qui n'ont pas pu avoir un enfant). Ces termes ne font pas de différences entre les hommes et les femmes. En français, il n'existe qu'un seul terme, *nullipares*, qui ne concernent que les femmes et comprend aussi bien celles qui n'en ont pas voulu, que celles qui ne peuvent pas avoir d'enfants. Il n'y a aucun terme pour les hommes ! Les femmes se retrouvent donc seules prises en compte dans le débat social sur le désir d'enfant et la prise en charge du corps

---

<sup>18</sup> L'expression « horloge biologique » n'est apparue qu'en 1978, issu d'un article écrit par un homme dans le *Washington Post*, nommé « The Clock Is Ticking for the Career Woman » (« L'horloge tourne pour la femme qui fait carrière »).

<sup>19</sup> Moira Weigel, cité dans M. CHOLLET, *op.cit.*, p.104.

<sup>20</sup> M. CHOLLET, *op.cit.*, p.105.

<sup>21</sup> M. GAILLE, *op.cit.*, p. 53.

<sup>22</sup> ÉLISE DE LA ROCHEBROCHARD, « Stérilité, fertilité : la part des hommes », in *Population & sociétés*, n°371, septembre 2001.

<sup>23</sup> C. DEBEST et I.-L. HERTZOG, *op. cit.*

reproducteur, en privé comme en public, et porteuses du projet de fécondité au sein du couple.

En Belgique, selon une étude de la VUB, 11% des femmes entre 25 et 35 ans ne veulent pas d'enfants<sup>24</sup>. Depuis 2009, la natalité ne fait que baisser, passant de 2,10 d'enfants en moyenne à 1,75 en 2018<sup>25</sup>. En Europe, une femme sur cinq de 40 ans ne veut pas d'enfants<sup>26</sup>. Même si les femmes affirmant ne pas vouloir d'enfants restent donc en minorité, leur augmentation est indéniable et on peut légitimement se demander si cela n'est pas dû à une volonté de préserver un épanouissement personnel. En effet, il est démontré que le couple hétérosexuel et la maternité sont les lieux principaux où se creusent les inégalités et violences de genre<sup>27</sup>. Mettre au monde un enfant fait perdre aux femmes en confort de vie. Il y a le coût physique<sup>28</sup>, le coût psychologique<sup>29</sup>, l'impact sur la carrière<sup>30</sup>, etc. Selon Laura Kipnis, le taux de fertilité continuera à diminuer « aussi longtemps qu'il n'y aura pas un meilleur arrangement pour les femmes. Pas seulement une plus grande implication des pères, mais beaucoup plus de ressources publiques investies dans la garde des enfants, avec des équipes de professionnels bien payés – pas des femmes sous-payées, à la maison avec leurs propres enfants »<sup>31</sup>.

Cette différence de traitement social entre les genres, soutenue par cette horloge biologique prise comme un fait scientifique, vient confondre la possibilité et l'obligation sociale de faire un enfant. Elle impose une « norme reproductive »<sup>32</sup> qui alimente les préjugés et la pression et qui n'est jamais prêtée aux hommes, les laissant ainsi en dehors du discours social de la maternité, ou même de la parentalité. Décider de ne pas être mère, c'est donc lever le poing contre l'organisation sociale d'un système qui naturalise la différence physique, physiologique, psychologique, sociale, économique et politique entre hommes et femmes, et justifie ainsi la hiérarchie de genre et les dominations qui en découlent<sup>33</sup>.

---

<sup>24</sup> [https://www.rtf.be/info/belgique/detail\\_13-des-jeunes-belges-ne-veulent-pas-d-enfant-un-pourcentage-largement-superieur-a-la-moyenne-europeenne?id=9984917](https://www.rtf.be/info/belgique/detail_13-des-jeunes-belges-ne-veulent-pas-d-enfant-un-pourcentage-largement-superieur-a-la-moyenne-europeenne?id=9984917)

<sup>25</sup> <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/une-natalite-et-une-fecondite-toujours-en-baisse>

<sup>26</sup> [https://www.rtf.be/info/societe/detail\\_elles-ne-veulent-pas-d-enfants-alors-tu-n-es-pas-une-vraie-femme?id=10297021](https://www.rtf.be/info/societe/detail_elles-ne-veulent-pas-d-enfants-alors-tu-n-es-pas-une-vraie-femme?id=10297021)

<sup>27</sup> C. DEBEST et I.-L. HERTZOG, *op.cit.*

<sup>28</sup> Antoine Math chiffre que les femmes prennent gratuitement à leurs charges près de 40 % de ce qu'un enfant de moins de 20 ans coûte à la société. Voir : « Coût des enfants et politiques publiques. Quelques enseignements d'une évaluation des dépenses consacrées par la société aux enfants », dans *La revue de l'IREs*, n° 83, 2014, pp.87-113, p.109.

<sup>29</sup> Pour plus d'infos sur le coût de la charge mentale portée par les femmes dans un couple hétéro avec enfant, voir : TITIOU LECOQ, *Libérée. Le combat féministe se gagne devant le panier de linge sale*. Paris, Fayard, 2017.

<sup>30</sup> ANTOINE MATH, « Une estimation du coût indirect des enfants en termes de perte de carrière, de salaires et de droits à retraite pour les femmes », dans *La revue de l'IREs*, n° 83, 2014, pp.115-143.

<sup>31</sup> LAURA KIPNIS, « Maternal instincts », in Meghan Daum (dir.) *Selfish, Shallow, and Self-Absorbed. Sixteen Writers on the Decision Not to Have Kids*. Picador : New York, 2015.

<sup>32</sup> FIONA SCHIMDT, *Lâchez-nous l'utérus : en finir avec la charge maternelle*. Paris, Éditions Hachette, 2020.

<sup>33</sup> M. CHOLLET, *op.cit.*, p.93.

## Libérons-nous !

En mettant en lumière cet archétype femme-mère<sup>34</sup>, loin de nous l'idée de créer un clivage entre mères et nullipares. Les désirs des unes n'invalident pas les autres. Il faudrait d'ailleurs commencer par arrêter de parler de désir, mais bien de choix. La maternité n'est pas un instrument d'asservissement ou une aliénation<sup>35</sup> lorsqu'un choix est réel. Défendons ensemble un choix libre et éclairé, un choix dénué d'oppressions et de dominations. Un choix qui appartient pleinement au corps et à la volonté intègre. Un choix qui nous redonne le plein pouvoir de notre liberté, de notre épanouissement et de notre consentement.

Comme me disait Lola : « Il s'agit juste pour moi d'être acceptée comme je suis ». À cela Simone de Beauvoir ajoute : « Mon bonheur était trop compact pour qu'aucune nouveauté pût m'allécher [...] Je n'ai pas eu l'impression de refuser la maternité : elle n'était pas mon lot; en demeurant sans enfant, j'accomplissais ma condition naturelle »<sup>36</sup>.

### POUR ALLER PLUS LOIN

- *Un podcast à soi. Épisode 17 : « Horloge biologique, on t'a pas sonnée »*  
[https://www.arteradio.com/son/61661252/l\\_horloge\\_biologique\\_t\\_a\\_pas\\_sonnee\\_17](https://www.arteradio.com/son/61661252/l_horloge_biologique_t_a_pas_sonnee_17)
- *Si j'aurais su*  
<http://toutva-mieux.blogspot.com/2014/09/si-jaurais-su.html>
- *Bordel de mère*  
<https://www.instagram.com/bordel.de.meres>
- *Je ne veux pas d'enfants*  
[www.instagram.com/jeneveuxpasdenfant](http://www.instagram.com/jeneveuxpasdenfant)

<sup>34</sup> Notons la quasi-inexistence de femmes « childfree » et accomplie représentée dans la pop-culture.

<sup>35</sup> Lors de la deuxième vague du féminisme fin des années 60-début 70, de nombreux mouvements dénoncent l'association naturalisante entre féminité et maternité et défendent le droit de ne pas avoir d'enfants, en lien direct avec la lutte pour le droit à la contraception et l'IVG. Un clivage s'est créé alors avec un féminisme matérialiste fortement inspiré des valeurs et principes marxistes, en rejet avec la maternité et l'institution familiale patriarcale. Il démontre que le triptyque de l'oppression sexuelle, socio-économique et politique est le mariage, maternité, famille. Voir : YVONNE KNIBIEHLER, « Maternité et féminisme », dans *Travail, genre et sociétés*, n° 30, 2013, pp.5-27.

<sup>36</sup> SIMONE DE BEAUVOIR, *La Force de l'âge*. Gallimard : Paris, 1960.